Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles

Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève

Band: 18 (1936)

Artikel: Quelques observations nouvelles sur le Madgalénien de Veyrier sous Salève (Haute-Savoie)

Autor: Jayet, Ad.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-743078

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

n'a présenté aucune différence avec les témoins. La dose de sérum était donc insuffisante.

Ces expériences établissent que, en réponse à un traitement prolongé par les hormones préhypophysaires, l'*organisme engendre des substances antagonistes, passant dans le sérum et capables de protéger un animal neuf contre l'action de ces hormones*. Ces faits sont établis en ce qui concerne les hormones crinogènes, thyréotrope et corticotrope.

Par contre, la présence de corps jaunes chez les femelles traitées au sérum, rapprochée de l'existence des mêmes formations dans l'ovaire des femelles accoutumées, tend à faire penser soit qu'il existe une hormone lutéinisante vraie, distincte du principe crinogène, soit que l'immunisation n'était pas encore totale.

4. Une femelle témoin et une femelle traitée reçoivent chacune en 3 jours 3 cc^3 de prolan d'urine de femme ovariotomisée, à action auxogène et déclenchant le rut. La femelle traitée reçoit, en outre, 12 cc^3 de sérum de femelles traitées pendant 55 jours au prolan. Le rut se produit chez les deux femelles le 4me jour, ce qui paraît indiquer que le sérum ne renfermait pas de principe anti-auxogène.

Il semble donc qu'il n'y ait ni accoutumance ni production d'anticorps, en ce qui concerne l'hormone auxogène.

(Station de Zoologie expérimentale, Université de Genève.)

Ad. Jayet — *Quelques observations nouvelles sur le Madgalénien de Veyrier sous Salève (Haute-Savoie).*

Dès le mois de septembre 1934, grâce à l'aimable autorisation de MM. Chavaz frères, propriétaires de carrières à Veyrier, il me fut possible de suivre l'exploitation. Je pus ainsi recueillir un assez grand nombre d'ossements et d'objets provenant des anciennes stations magdaléniennes et faire quelques observations nouvelles.

La carrière Chavaz se trouve dans la partie moyenne de l'espace situé entre le chemin de fer Veyrier-Monnetier et le bas du Pas-de-l'Echelle. On y exploite deux sortes de matériaux:

1° Blocs et blocaille calcaires non remaniés;

2° Matériaux de remblais accumulés autrefois sur une hauteur de 6 à 8 mètres.

Ce sont ces matériaux qui fournissent la matière dite du Salève. Jusqu'à présent, je n'ai pas retrouvé de foyer magdalénien en place. Le talus constitué de remblais m'a fourni la presque totalité des matériaux récoltés. Ce talus est situé entre les deux principaux groupes de stations, Taillefer d'une part, Thioly-Gosse d'autre part [1]. D'après les plans de Gosse publiés par M. W. Deonna [2], les remblais exploités actuellement étaient déjà connus comme tels en 1870, de sorte que nos objets ne peuvent provenir que des premières stations exploitées par Mayor, puis par Taillefer. Il faut ajouter qu'un abri sous un gros bloc se trouve dans la carrière Chavaz. On peut y lire la date de 1846; le sol en a été complètement détruit; il s'agit probablement d'une des premières stations découvertes.

La base du talus m'a fourni une vingtaine de blocs du conglomérat qui formait primitivement le foyer magdalénien. Ce conglomérat contient de nombreux ossements brisés et des silex. Les plus gros de ces blocs donnent une petite coupe stratigraphique et permettent de se faire une idée assez claire du sol de la station primitive. On a, de haut en bas:

1° Tuf calcaire stalagmitique, très dur, montrant les zones d'accroissement. Epaisseur: 3 à 5 cm.

2° Foyer magdalénien. Blocaille calcaire empâtée de matière grise cinéritique, peu de charbon. Ossements brisés. Silex. Galets alpins probablement utilisés, plaquettes de schistes taillées. Epaisseur 10 à 12 cm.:

3° Blocaille calcaire formant le substratum du foyer.

Nous pouvons formuler les remarques suivantes: comme à la station des Douattes [3], il n'y a qu'un seul foyer peu épais, ce

[1] Voir le plan de R. Montandon dans E. Pittard, *Les stations magdaléniennes de Veyrier*. Genava, VII, 1929, p. 45.

[2] W. Deonna, *Les stations magdaléniennes de Veyrier*. Note additionnelle à l'histoire de leur découverte. Genava, VIII, 1930.

[3] Ad. Jayet et G. Amoudruz, *Découverte d'une station magdalénienne près de Frangy (Haute-Savoie)*. C. R. Soc. Phys. et Hist. nat. Genève, vol. 48, 1931, p. 136-138.

qui sous-entend un établissement de courte durée; comme aux Douattes, la sédimentation tuffeuse débute dès la fin du Magdalénien et recouvre immédiatement le foyer.

La faune, déterminée sur les seuls ossements que j'ai récoltés, est la suivante, les nombres entre parenthèses indiquant le nombre d'individus: 1. Cheval, *Equus caballus* (6); 2. Renne, *Rangifer tarandus* (4); 3. Bouquetin, *Capra ibex* (1); 4. Elan, *Alce machlis* (1); 5. Cerf élaphe, *Cervus elaphus* (1); 6. Bœuf, *Bos sp.* (1); 7. Marmotte, *Arctomys marmotta* (5); 8. Lièvre, *Lepus sp.* (5); 9. Renard, *Vulpes sp.* (1); 10. Lagopède, *Lagopus lagopus* (34).

Le Lagopède de Veyrier est ordinairement considéré comme étant le Lagopède des Alpes. Sa détermination est à reprendre; après comparaison avec plusieurs squelettes de Lagopède blanc du Nord, je l'estime beaucoup plus voisin de cette dernère espèce.

J'ai aussi récolté, malheureusement pas en place, plusieurs ossements humains; ils appartiennent aux restes de quatre individus. Le plus intéressant est la partie faciale du crâne d'un homme de 40-50 ans. Le remplissage des cavités est calcaire, de même nature que celui des ossements de la faune magdalénienne. Les caractères en sont les suivants: face basse, allongée dans le sens transversal, orbites à contour rectangulaire, arcades sourcilières bien marquées, formant dans la partie externe un véritable bourrelet. Ces caractères rappellent à la fois ceux des crânes paléolithiques de Cro-Magnon et de Predmost.

Les objets recueillis sont: nucléi, lames et lamelles à dos abattu, grattoirs, burins, éclats, quelques bases de sagaies en os, fragments de bâtons en bois de renne, une pendeloque faite d'une canine perforée, une valve de Pectunculus perforée, une phalange de cheval creusée à une extrémité pour former emmanchure, plaquettes de schiste taillées sur les bords.

L'outillage lithique est parfaitement semblable à celui de la station des Douattes près de Frangy, non seulement par la technique et les dimensions, mais encore quant à la nature du silex. Je crois qu'il faut en chercher l'origine dans les gros galets siliceux qui se trouvent dans le conglomérat de base de

la molasse marine du bassin de Bellegarde-Seyssel. La trouvaille dans le foyer magdalénien des Douattes de dents de Lamna provenant de ces gisements semble justifier cette opinion [1].

Les relations géologiques entre le niveau magdalénien de Veyrier et les sédiments du quaternaire genevois peuvent aussi être précisées. Les stations étaient des abris sous-roche formés par des blocs écroulés. Sous la masse de ces blocs écroulés il est facile de repérer une importante traînée de graviers. Ceux-ci sont regardés actuellement comme étant du fluvio-glaciaire [2]. S'ils présentent par places de belles startifications à forte inclinaison vers l'aval, ils montrent en d'autres points une structure massive. Les galets striés ne manquent pas; vers le haut, les blocs erratiques deviennent nombreux, quelques-uns sont de belles dimensions. Je crois que la masse de ces graviers constitue une véritable moraine latérale, dont elle a d'ailleurs exactement le profil. Si l'on suit cette moraine vers l'amont, on la voit longer le flanc du Petit-Salève pour s'engager dans la vallée de l'Arve proprement dite, vers Mornex-Reignier. Ce serait donc la moraine latérale gauche du glacier de l'Arve, déposée lors d'un stationnement du retrait wurmien et à un moment qui a précédé de peu la disjonction des deux glaciers Rhône-Arve.

Les différentes phases du Quaternaire qui nous intéressent ici sont:

1° Glaciaire wurmien indiqué par les moraines de fond et par les argiles glacio-lacustres. Le tout est visible dans les falaises de l'Arve entre Carouge et Veyrier.

2° Retrait wurmien. Stationnement important déterminant la moraine latérale. Etrembières-Veyrier.

3° Ecroulement de parois calcaires de la région dominant Veyrier. Etablissement de la faune.

4° Arrivée et stationnement d'une tribu magdalénienne.

[1] Voir aussi, au sujet de l'origine du silex utilisé par les Magdaléniens de Veyrier, L. Reverdin, *Industrie lithique*. Genava, VII, 1929, p. 76.

[2] E. Joukowsky et J. Favre, *Monographie géologique et paléontologique du Salève*. Mém. Soc. Phys. et Hist. nat. Genève, vol. 37, fasc. 4, 1913, p. 350, pl. VII et XII.

5° Retrait des éléments arctico-steppiques de la faune. Départ des Magdaléniens. Début de la formation des tufs.

6° Formation des dépôts modernes. Eboulis récents, terre végétale.

En résumé, les trouvailles et observations nouvelles faites à Veyrier permettent de préciser l'allure que devait présenter le gisement et d'établir ses relations avec les autres dépôts quaternaires de la région.

Albert-L. Périer — *Les divers types anatomiques du tubercule de Carabelli* [1].

Certains détails anatomiques, sans importance apparente, sont pourtant dignes d'intérêt par le fait qu'ils peuvent avoir une signification dans les domaines de l'hérédité pathologique, de l'anatomie comparée ou de la phylogénie. C'est le cas du tubercule de Carabelli. Divers auteurs l'ont signalé comme un stigmate de l'hérédo-syphilis. Un débat très vif s'est engagé sur cet important problème et, malgré les arguments très convaincants qui s'opposent à cette manière de voir, des travaux récents persistent à entretenir cette regrettable erreur. A ce propos, on ne saurait trop conseiller de ne jamais retenir comme stigmate d'hérédité morbide un caractère quelconque, sans s'être auparavant documenté à fond selon les méthodes strictes de l'Anthropologie anatomique.

Le tubercule de Carabelli a aussi donné lieu à d'intéressantes observations dans les domaines de l'anatomie comparée et de la phylogénie. Adloff, par exemple, le considère comme ayant une certaine valeur de détermination pour le groupe des Hominiens, lui conférant ainsi une importance considérable (1). Sous les noms de protostyle, d'ectocône (3) et de péricône, des paléontologues ont décrit chez d'autres ordres de mammifères, particulièrement chez des ongulés fossiles, des formations plus ou moins homologues, à la face palatine du protocône.

[1] Nous ne nous occupons ici que de la denture permanente; nous consacrerons une seconde note au Carabelli des molaires temporaires.